

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhouste, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Envoi du Billet : Mme J. Gailhouste

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.



Né à Castres, le 21 janvier 1921, François Maffre aimait sa ville natale, dont il connaissait les rue d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que tant de vieux souvenirs. Sa mort brutale, en 1976, nous a privé d'un fervent et fécond spécialiste de l'histoire du pays castrais. De l'historien, il avait l'amour du passé, le don de la recherche, le goût du travail précis et la rigueur de méthode. Cet infatigable travailleur était un grand timide. Sous une apparence réservée et une allure presque solennelle, se dissimulait une authentique et noble générosité de cœur et d'esprit que soutenait une foi profonde. Bien que ses travaux aient été déjà appréciés officiellement et récompensés par l'attribution des palmes académiques, la synthèse de ses études et de ses articles de fond, parus surtout dans « Vent d'Autan », « Voir », « Debout » et autres Revues du

département, nous en révèle toute la valeur. Dans ce Billet et les suivants nous continuerons de vous en faire découvrir ou redécouvrir un certain nombre.

Promenade dans le temps à travers les quartiers de la Cathédrale et de la Place.

I - Vue d'ensemble du quartier de la Cathédrale et de la Place

Les travaux de l'abbé de Fénols en 1907 et du regretté chanoine de Lacger en 1960 ont défini d'une manière scientifique les origines de la ville de Castres. Si le plateau St Jean demeure le berceau de la cité avant le couvent primitif des disciples de St Benoît d'Aniane; par contre la grande abbaye sur la rive droite de l'Agout demeure la cellule mère de notre agglomération telle qu'elle s'est développée au cours des siècles. Pourquoi ce vocable de Saint-Benoît ? Parce que nos communautés bénédictines se sont placées sous la protection de saint Benoît de Nursie, l'ermite du Mont-Cassin, fondateur de l'ordre bénédictin (480-543) et de saint Benoît d'Aniane, fils du comte de Maguelonne, réformateur de la vie monastique sous Charlemagne. Dès lors, la cathédrale de Castres, qui de 1317 à nos jours s'est perpétuée à travers les édifices successifs, a porté et porte encore l'appellation de Saint-Benoît. Quant à la place, dénommée ainsi tout court, elle désignait d'abord avant 1831 le lieu où se dressait la vieille halle, c'est-à-dire le groupe de bâtiments qui abrite de nos jours le Crédit Agricole jusqu'au magasin de la « Briocherie » adjacent au carrefour des rues Victor Hugo, Sabatier et Émile Zola. Le carrefour lui-même portait chez nos ancêtres l'appellation de la place à cause de la proximité de la vieille halle. Ce terme est passé depuis 1831 à la place Nationale et aujourd'hui les citoyens l'emploient toujours pour désigner la place Jean Jaurès. Ce vaste ensemble que nous proposons d'étudier, comprend les rues suivantes : Barral, l'Évêché, place de la République,

esplanade de l'Hôtel de Ville, la Libération, Alquier Bouffard, Saint Benoît, Beaujeu, Vieille Halle, les trois Rois et enfin la place Jean Jaurès.

Afin de mieux comprendre la signification de ces rues, nous évoquerons au préalable les monuments disparus, puis nous étudierons les monuments actuels, c'est-à-dire l'ancienne abbaye de Saint-Benoît (du début du Xe siècle jusqu'en l'an 1317), la basilique Saint-Vincent (Xe siècle- an 1567), la première cathédrale de Castres (1317-1585) avec le chapitre cathédral, la seconde cathédrale (1605-1710), le palais épiscopal devenu en 1791 l'Hôtel de Ville, la cathédrale actuelle construite de 1678 jusqu'en 1718, le couvent des Dominicains ou Jacobins (1258-1791). Après quoi nous poursuivrons l'étude des rues de ces quartiers.

Les origines de Castres sont donc essentiellement monastiques. Le père abbé du monastère de Saint Benoît fut le premier seigneur de notre ville. Le rayonnement de l'abbaye s'étendit sur tout le sud de notre département. Les Bénédictins sont à l'origine des premières divisions administratives de notre région : les paroisses. Treize d'entre elles donnèrent naissance en 1791 à l'actuel territoire de la commune de Castres. Et ces divisions administratives avaient été adoptées auparavant par la Monarchie. Lorsque la cité commença à se développer autour de l'abbaye, un pouvoir civil vint se juxtaposer au pouvoir du père abbé. En effet, le pouvoir royal prenait progressivement le dessus sur les divisions féodales. En 1074, les rois de France avaient installé dans notre ville un vicomte et un sénéchal, c'est-à-dire un officier de justice.

Calendrier du mois

Lundi 1er octobre:

ATELIER PATRIMOINE

Maison des Associations 17 h 30

Maurice de POITEVIN

« La vie quotidienne à
Castres au XVIIIe
siècle »

Jeudi 4 octobre :

Reprise des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

Mardi 9 octobre :

CONFERENCE

17 h

**Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre**

Samuel TOUTAIN

« *J. Pauthe (1809-1899)
peintre religieux castrais* »

Voir présentation page 3

Lundi 15 octobre :

Reprise de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

Jeudi 18 octobre :

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

D'ailleurs, dès le Xe siècle, le pouvoir judiciaire du père abbé ne s'exerçait plus dans l'abbaye, mais dans l'antique Castelmoutou, plus au nord, près des rives du ruisseau du Gazel. Ce fut là le premier palais de justice avec les premières prisons. Tels furent les débuts du pouvoir et de l'autorité dans notre ville.

II - L'abbaye de St-Benoît (IXe siècle – an 1317)

Dès la fin du règne de Charlemagne, sous l'impulsion de St-Benoît d'Aniane, un groupe de moines bénédictins était venu fonder une communauté religieuse sur le plateau Saint-Jean. L'ensemble des bâtiments était devenu un « castrum » fortifié qui se groupait autour de l'église conventuelle de saint Jean de Bellecelle. En l'an 863, la découverte des reliques de saint Vincent fut à l'origine d'un mouvement de dévotion et de pèlerinage à l'égard des restes du diacre, martyrisé à Saragosse. Le couvent de Bellecelle s'avéra trop restreint comme centre de vénération. Il fallut voir plus grand. Les moines décidèrent de descendre dans la plaine de l'Agout pour y bâtir une basilique ; un emplacement était tout indiqué. Le site choisi fut un plateau surélevé, limité au nord par le ruisseau de la rue des Trois Rois, à l'est par l'Agout, à l'ouest par les marécages qui entouraient la première chapelle Ste-Marie de la Platé et enfin au sud par le ravin du « trauc » sorte de faille naturelle dans laquelle coulait une petite rivière qui recevait les eaux en provenance de la Place Pélicon, de la fontaine de la Tolosane et de Corbière. Au début du Xe siècle, la basilique St Vincent était bâtie avec ses dépendances sur l'alignement nord de la rue Alquier Bouffard (rue du pont neuf), en empiétant sur la place Nationale. Au cours de ce même siècle, les pèlerins de St-Jacques de Compostelle vinrent passer à Castres et devant l'importance accrue de ce centre de dévotion, les bénédictins descendirent définitivement du plateau St-Jean et vinrent bâtir leur abbaye dans la partie sud du plateau, contre le ravin du Trauc. La rue du Pont Neuf, alors simple chemin conduisant à la « planco » (passerelle en bois) lancée sur la rivière, devint la ligne de séparation entre le centre de pèlerinage de St-Vincent et l'abbaye proprement dite avec sa clôture. La vie religieuse continua dans la prière et la méditation autour d'une nouvelle église abbatiale, qui se dressait sur l'emplacement de l'actuelle cathédrale, à 150 mètres à vol d'oiseau de la basilique. Cette abbaye était entourée d'une enceinte fortifiée, renforcée par plusieurs tours carrées. La seule de ces tours qui nous soit demeurée intacte n'est autre que la Tour Romane, actuel clocher de l'église St-Benoît. Une autre tour faisait le pendant de la première sur la berge de l'Agout, non loin du Grand Hôtel ; ses bases en étaient encore visibles au siècle dernier. Une troisième tour, dénommée la Tour du Diable, se dressait à l'angle sud-est du monastère, près de la chaussée des Moulins. Son emplacement est signalé par les plans de 1629 et 1674. Ce dernier plan mentionne également l'existence d'une quatrième tour à l'extrémité sud de la rue St-Benoît, face au portail latéral de la cathédrale. Effectivement, les arrières de l'immeuble présentent un curieux agencement dans la maçonnerie. Ici, à défaut de preuves, restons sur la réserve. Le cloître de l'abbaye, centre de gravité des bâtiments claustraux, se trouvait sur l'esplanade qui sépare la cathédrale de l'Hôtel de Ville. La place du 8 Mai et la rue de la Libération marquent l'emplacement de l'ancien cimetière des religieux. En démolissant l'escalier situé derrière la librairie Coulier, on aperçut en 1958 des sarcophages bien alignés, dont la tête était orientée vers le nord. Sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville, se dressait le logis du Père Abbé, les bâtiments du réfectoire, les cellules des moines ainsi que la riche bibliothèque, ravagée en 1082 par un incendie. En l'an 1074, l'abbaye de Castres se plaça sous la tutelle de la puissante archiabbaye de St-Victor de Marseille. L'apogée du couvent de Castres se prolongea jusqu'en 1258, date de la cession de la basilique St-Vincent aux Dominicains. La vie monacale des Bénédictins cessa en 1317, lorsque l'abbaye de Castres fut érigée en évêché par le Pape Jean XXII.

Conférence du Mardi 9 octobre 2007

à 17 h. à la Bibliothèque municipale.

Samuel Toutain

26 ans, doctorat en histoire, histoire de l'Art à l'université de Perpignan sous la direction de Jean Marcel Goger (UFR Perpignan) et la co-tutelle de Michel Coffort (UFR Angers).

Thèse en cours intitulée « Les Pauthes, grande famille d'artistes religieux dans le midi ».

« Jacques Pauthe (1809-1899) peintre religieux castrais »

Jacques Pauthe est un peintre français né en 1809 à Castres, mort en 1889 à Perpignan. D'abord, Portraitiste, puis artiste en peinture murale religieuse, il a réalisé de nombreuses œuvres dans le Tarn, l'Hérault, le Roussillon et dans d'autres prestigieux édifices (Issoudun, Richelieu, Orléans, Besançon...). Il s'agit sans doute du plus prolifique des artistes religieux français du XIX^{ème} siècle, près de 40 monuments religieux ont été décorés de sa main dont plus de la moitié subsistent. On peut même parler d'une dynastie Pauthe, car son père Antoine est attesté ancien peintre. Il aurait notamment collaboré avec son fils sur la chapelle des Jésuites à Castres. Jacques Pauthe eut deux filles et deux fils. Le dernier, Paul fut lui aussi peintre d'histoire, il aida son père dans un grand nombre de réalisations, timidement dès 1870, mais plus promptement à partir de 1873. Il continua l'œuvre de son père, en effectuant de grandes peintures murales et quelques ta-



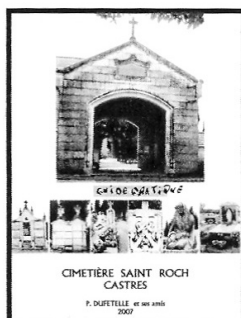
bleaux religieux, on connaît de lui une œuvre allégorique pour décorer un plafond au musée Rigaud de Perpignan (œuvre donnée par l'auteur déroulée et photographiée en avril 2007), un tableau religieux vendu par un antiquaire à Montlouis (66), la chapelle st Fulcran dans la cathédrale de Lodève vers 1884 (on ne sait pas s'il l'a peinte tout seul ou avec son père, déjà âgé de 73 ans à l'époque!) et surtout la décoration entière de l'église st Matthieu de Perpignan en 1887 (que son père avait déjà amorcée avec la décoration de la chapelle des Ste Epines en 1870). Après la mort de Jacques Pauthe, Paul s'évapore littéralement, on ne sait rien de lui après cette date, même pas la date de sa mort, il a pourtant sans aucun doute continué au moins jusqu'en 1905 la peinture dans les édifices religieux (dans le but de perenniser le formidable héritage culturel de son père au tant au point de vue pictural et esthétique qu'au point de vue spirituel). Ce dernier aspect assez particulier de la famille dans son rapport à la religion montrent qu'ils étaient sans doute extrêmement pieux.

LES AMIS DE St ROCH

Viennent d'éditer deux fascicules



au prix de 5 €



au prix de 10 €

* Le guide pratique : fascicule en couleurs de 20 pages très denses, avec plan (207 concessions y sont répertoriées).

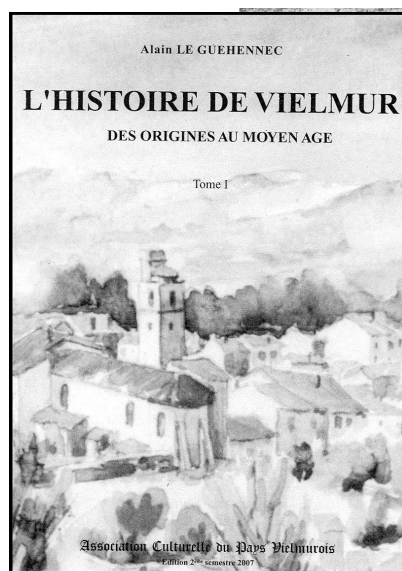
* Les épitaphes latines, comportent leur traduction.
Postface de Pierre Marie Carré, Archevêque d'Albi.

Envoi en téléphonant au 05.63.51.20.60
05.63.74.74.22

En vente à la Librairie St Jean 16, rue Victor Hugo

L'HISTOIRE DE VIELMUR

DES ORIGINES AU MOYEN AGE



A se procurer auprès d'Alain Le Guehennec, 4 avenue St Géminien 81570 Vielmur. Tél : 05 63 74 33 20

Nouvelles publications

L'INDUSTRIE EN MIDI PYRENEES

De la Préhistoire à nos jours



20 exemplaires sont mis en vente par la Société Culturelle au prix de 25 €.

Prix de vente normal : 31 €.

En vente à « La Ville du Puy » chez Didier Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville à Castres

UNE PENSEE DE SAÏX

De 1900 à 1950



Ce livre fait revivre à travers plus de 200 reproductions de cartes postales et de photos anciennes la vie du village de Saïx.

Préface de Gui Viala

EN SOUSCRIPTION

jusqu'au 31 octobre 2007 au prix unitaire de 20 €, si vous désirez un envoi par la poste ajouter 4 € de frais de port par exemplaires.

Règlement par chèque à l'ordre du Carto Club Tarnais chez M. René Delmas, 54 rue Sœur Audenet 81100 Castres.

Les ouvrages pourront être retirés au Salon des Collections le 25 novembre 2007 ou passé cette date à la Ville du Puy, 5 rue de l'Hôtel de Ville à Castres.